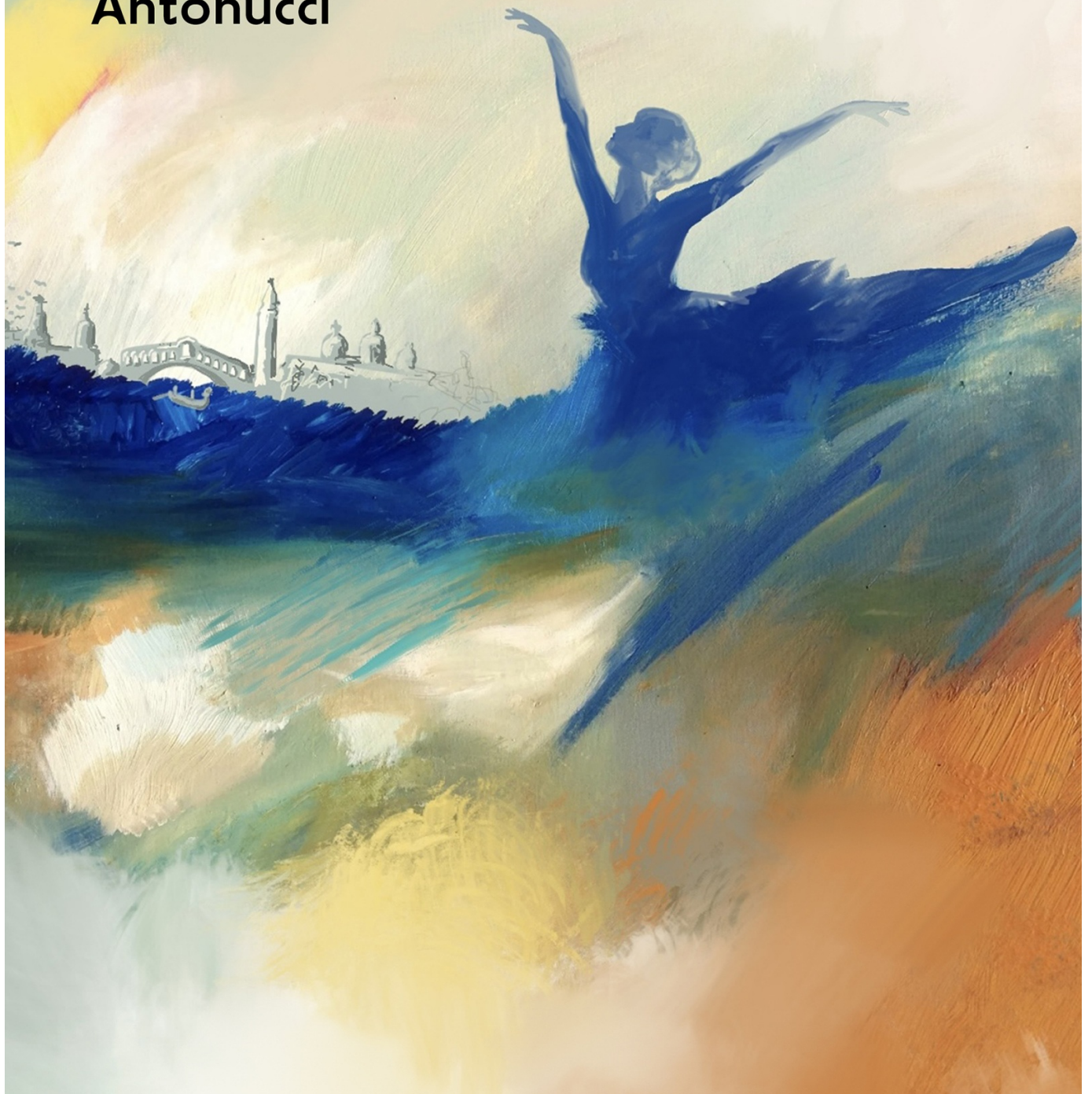


**Stéphanie
Antonucci**



Mademoiselle danse

Stéphanie Antonucci

Mademoiselle danse

© Stéphanie Antonucci, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6461-4

Couverture : Illustration de couverture par Martine Lataste

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même auteure

« Soeurs d'âme », Librinova, 2022

« Fais attention à ce que tu dances, car ce que tu dances, tu le deviens. »

(Susan Buirge - Chorégraphe)

- Chapitre 1 -

Scuola di danza Barbara Prizzi¹ – Venise – Janvier 2023

« Je ne pars pas pour quelqu'un d'autre, je pars pour honorer ma liberté intérieure, pour me respecter, pour ne pas m'éteindre... »

Quelle est donc cette douleur fulgurante qui déchire mon crâne ?
Pourquoi cette phrase vient-elle soudainement marteler mon esprit, et s'imprimer dans tout mon corps ?

Je la vois, inscrite comme un tatouage indélébile, sur le fond de ma rétine.

Je l'entends gronder dans mon oreille interne.

Je la sens cogner au creux de mon cœur, au rythme de ses battements.

À chaque respiration...

Il me faut quelques instants pour recouvrer mes sens, revenir à moi, être sensiblement plus présente à ce qu'il se passe...

J'essaye de relever un peu ma tête. Elle est si lourde... De mes yeux verts mordorés, je balaye l'espace alentour. Du fond de mon refuge cotonneux, je comprends que je suis allongée sur le sol du studio.

Petit à petit, je reprends conscience. Je discerne la douzaine de petits chaussons roses, qui m'entourent comme une délicate corolle. Je croise un doux visage, puis deux, puis trois...

Elles sont toutes là, posant leurs tendres regards sur moi. Un peu inquiètes, sans doute.

Je reconnais leurs justaucorps couleur d'églantine, leurs jupettes en voile d'organza.

Je perçois l'odeur de la laque qui maintient leurs cheveux tirés et leurs chignons parfaits.

Aucune mèche rebelle ne dépasse. Mes petites danseuses savent, à quel point, l'exigence est mon maître mot.

De la pointe de leurs orteils jusqu'à leur port de tête... Je n'accepte aucune négligence.

Elles sont là, immobiles et muettes. Retenant leur souffle, elles guettent

une réaction de ma part.

Cependant, aucun de mes cils ne vacille, je ne laisse percevoir aucun émoi, aucun frisson.

Je demeure figée. À terre.

Je suis une image à l'arrêt, et le temps semble suspendu, ralenti.

Pour autant, je me sens bien. Je viens de subir un terrassement, une déchirure de tout mon être, un anéantissement... néanmoins je vis.

En outre, ces pulsations sous ma peau, ce souffle libérateur, cette vitalité qui circule, je ne les ai pas ressentis depuis bien longtemps...

Je n'accorde pas beaucoup de sens à cette expérience sidérante, toutefois je comprends, au plus profond de moi, qu'à présent je vais danser ma vie autrement.

Le silence qui m'enveloppe, se fait aérien et rassurant. J'aimerais tant prolonger l'instant, et rester là, à l'heure du réveil, sous le regard enveloppant de mes petites protégées...

J'ai été percutée, comme si ma lucidité venait de me gifler, or je me délecte, sans trop comprendre, de ces prémices d'un possible renouveau.

Soudain, un pas plus lourd fait vibrer le parquet sur lequel je gis. Je détourne le regard pour ne pas voir les mocassins cirés qui font voler les particules de magnésie. Je ne veux pas m'y confronter. C'est encore trop tôt...

Je ferme les yeux, je veux prolonger le déni. Encore un peu. Rester dans cette torpeur, où rien n'a encore changé.

Je me rassure, j'essaye de ralentir le rythme de ma respiration. Je me répète, intérieurement, un mantra bienfaisant :

« Tout ira bien, Barbara. Ce qui est juste se fera. Ce qui doit être sera. »

Une fois. Deux fois. Dix fois... je reprends ma litanie.

Et puis, je reconnais l'odeur entêtante des lys. Ces fleurs, si majestueuses, si blanches de pureté... je ne les supporte plus !

Pourtant les effluves du bouquet se rapprochent de moi. Je les imagine très bien se balançant au bout de son bras...

Ces fleurs, Mattia s'apprête à m'en couvrir. Comme toujours !

Car il est déjà là...

Mais comment a-t-il pu arriver si vite ? Comment a-t-il su ? Suis-je restée si longtemps à terre ?

En un éclair, je saute sur mes deux pieds, faisant virevolter mes apprenties ballerines.

Cet élan d'énergie est fulgurant. Salvateur.

Aussi brusque que celui qui a fait surgir les mots du creux de mon âme, tout à l'heure, au moment de mon malaise.

Comme ressuscitée, j'inspire et j'oxygène tout mon corps. J'attrape ma bouteille d'eau, je m'hydrate. Mon énergie vitale reprend le dessus.

D'un coup d'œil dans le grand miroir, je vérifie mon maquillage. Mécaniquement, du plat de main, je lisse mes cheveux. Tout est parfait, je suis à nouveau dans mon rôle. Mon meilleur rôle.

— *Ragazze ! Presto ! Balliamo*² !

Avant de faire résonner la musique, je lance un regard furtif à Mattia et je lui murmure du bout des lèvres :

— *Tutto va bene, Mattia. Non preoccuparti. Ci vediamo stasera. Grazie per i fiori.*³

De loin, il me couvre de tout son amour. Son iris noisette pétille et m'éblouit. Mon amoureux ne s'approche pas pour autant. Il sait que je ne supporte aucune intrusion sur mon territoire...

Cela, il le respecte. Il dépose le bouquet de lys sur le piano, salue mon musicien, et il s'efface à pas feutrés.

Il repart. Comme il est arrivé. Un étranger à mon cœur...

Je respire à nouveau. Mes épaules se relâchent. Mon rythme cardiaque ralentit.

Je peux me concentrer sur mes élèves, accrochées à la barre du studio.

— *Et cinq, et six, et sept, et huit ... plié première... dégagé seconde... plié, grand plié...*

On remonte ...

Plié...

Sara ! Ne te cambre pas tant ! Libère tes épaules, et gaine tes

abdominaux ! Rentre ton bassin !

Plus rien d'autre n'existe. Je replonge dans ma mécanique exécution. Dans mon rôle d'enseignante sévère, mais juste. Dans ma quête d'excellence. Pour moi-même et pour mes petites danseuses. Je suis là, exactement où l'on m'attend. Je suis parfaite. Je ne déçois personne...

Je m'appelle Barbara. J'ai trente-sept ans. Je suis professeure de danse classique à Venise.

Je donne des cours dans l'Académie qui porte mon nom. Un rêve d'enfant !

Un rêve de danseuse qui visait les étoiles !

Je suis arrivée dans la cité des Doges, il y a sept ans. J'y ai suivi Mattia, mon amoureux italien, et nous nous sommes mariés dans un splendide palais du Grand Canal.

Splendeur ou poudre aux yeux ?

Avec le recul, cette union n'était-elle pas à l'image de l'édifice ? Une simple illusion de marbre plaquée sur une façade. Un décorum fastueux masquant la fragilité de la structure...

Aujourd'hui, je ne suis guère en meilleur état que les murs de briques qui s'effritent. Je me sens comme rongée de l'intérieur, attaquée par le salpêtre d'un amour de plus en plus embrumé.

Je fais finalement corps avec la vieille cité qui se meurt, grignotée, et affaiblie par l'environnement marin.

Et pourtant...

Je me souviendrai, toujours, du bois laqué du *motoscafo*, ce bateau couleur acajou qui nous avait déposés à l'arrêt *San Marco*. Mattia n'avait pas lésiné sur les moyens ! Il m'avait accueillie dans le théâtre de la lagune, telle une reine du bal. Il avait tout prévu pour que cette première soirée, cette première nuit, ces premiers jours soient éblouissants.

Commedia dell'arte !

C'est le triste constat que je fais aujourd'hui. Cependant, quiconque nous avait croisés ce jour-là, avait forcément remarqué à quel point nous étions éperdument amoureux. À quel point, j'étais transcendée de beauté, éblouie par la majesté de la cité qui s'offrait à moi.

À quel point, tout était possible, dans ce rougeoyant soleil couchant

vénitien...

Car, sachez-le, ma vie est bien plus magique que n'importe lequel des contes de fées !

J'ai toujours été fascinée par la *Sérénissime*, par Venise la séductrice. Et depuis mon installation sur le *Campo San Luca*, je suis allée d'éblouissements en envoûtements.

Je ne pouvais pas rêver mieux !

Cette certitude je l'ai bénie, et gardée chevillée au corps pendant si longtemps !

Je ne pouvais pas rêver mieux... Jusqu'à cet après-midi.

Cet après-midi de chaos durant lequel je viens de m'écrouler. Cet après-midi où ma chair vient de commencer à rendre les armes. Cet après-midi, où la petite voix de mon âme s'est mise à chuchoter.

Il va falloir que j'intègre cette révélation intérieure...

Ma partition a toujours été si parfaitement réglée, et si harmonieuse... comment me départir de mon absolue quête de réussite ?

Comment faire cela, après des années de discipline à l'*École de l'Opéra de Paris*, de cours d'excellence, d'étirements, de douleurs du corps, d'examens finaux, de surveillance de ma musculature et de ma silhouette, d'alimentation plus qu'équilibrée ?

Après des années de scolarité aménagée, sans jeunesse ordinaire, loin de ma famille, de mes amis, de ma campagne... j'avais fini par être engagée dans le Corps de Ballet, puis à être nommée « *Coryphée* » à l'issue du grand Concours de promotion.

Je n'avais jamais obtenu le titre suprême, je n'étais pas une « *Étoile* », mais j'étais heureuse de ma destinée, et je donnais le meilleur de moi-même en toutes circonstances. Que j'eus à danser des rôles de solistes ou pas, je répétais et enchaînais mes mouvements jusqu'à ce qu'ils fussent impeccables.

Un parcours lumineux et exceptionnel. Le rêve d'une vie. Le rêve de ma mère, surtout. La fierté de tout mon entourage.

Le succès !

Ma gloire personnelle, après tant de labeur, et toute une jeunesse dévouée à la danse...

Et mon existence n'en avait pas fini d'être merveilleuse !